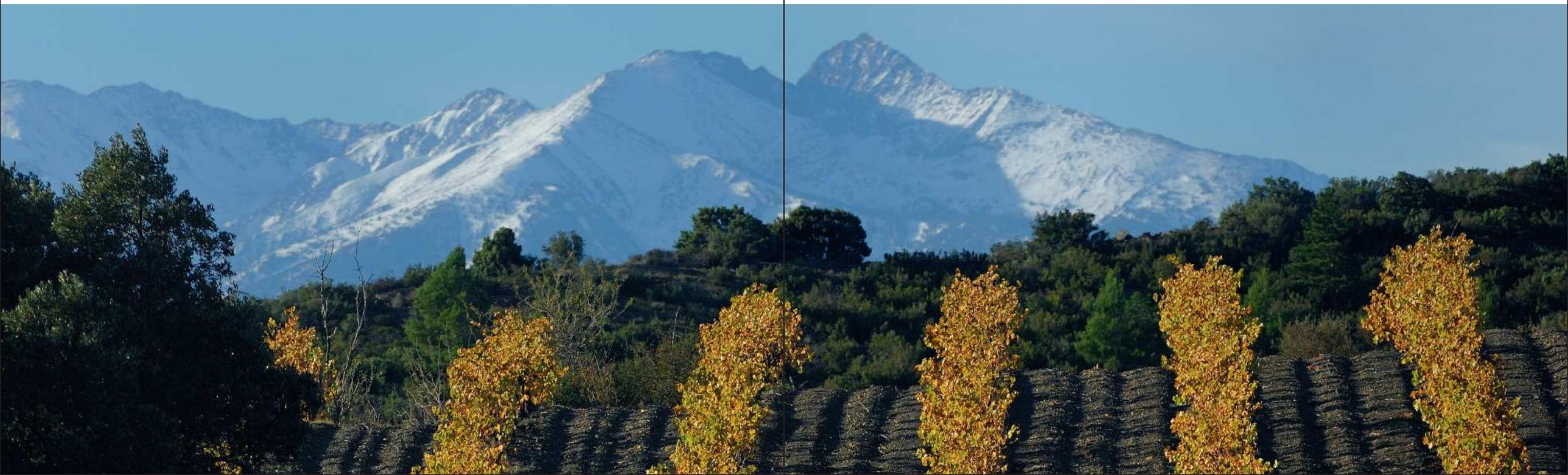


PRÉFACE .....	7
<b>L'ÉTONNANTE CORDILLÈRE PYRÉNÉENNE</b> .....	<b>12</b>
■ DE LA FORMATION DES PYRÉNÉES .....	14
■ CLIMATS PYRÉNÉENS .....	18
<b>LANGUES PYRÉNÉENNES</b> .....	<b>22</b>
<b>LES PYRÉNÉES, UNE MONTAGNE ENTRE DEUX MERS</b> .....	<b>24</b>
■ LA CÔTE BASQUE .....	26
■ LA CÔTE VERMEILLE .....	32
<b>BIODIVERSITÉ PYRÉNÉENNE</b> .....	<b>38</b>
■ FAUNE ET FLORE DES PYRÉNÉES .....	40
■ ORGANBIDEXKA COL LIBRE .....	48
■ L'OURS .....	50
■ L'ISARD .....	54
<b>L'HOMME PYRÉNÉEN</b> .....	<b>58</b>
■ LES FORÊTS DU VICDESSOS .....	60
■ LE BIROS .....	63
■ LES BARRAGES ET LA HOUILLE BLANCHE .....	66
<b>L'EXTRAORDINAIRE PROJET DE « SUISSIFICATION » DES PYRÉNÉES</b> .....	<b>68</b>
<b>TRAVERSONS LES PYRÉNÉES MA MIGNONETTE !</b> .....	<b>70</b>
■ LES TRAVERSÉES DES PYRÉNÉES .....	72
■ SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE .....	76
■ LE SENTIER CATHARE .....	80
<b>L'ÉPHÉMÈRE RÈGNE DE BORIS I<sup>ER</sup> D'ANDORRE</b> .....	<b>86</b>

Vignes de Tautavel. L'homme de Tautavel, le plus vieux pyrénéen connu, n'était certainement pas vigneron mais pouvait prendre le frais devant sa grotte en ayant sous les yeux ce fantastique panorama du Canigou. ©J.-P. Siréjol

<b>ÉTONNANTS SOMMETS PYRÉNÉENS</b> .....	<b>88</b>
■ LA FLAMME DU CANIGO .....	90
■ MALADETA ET NÉTHOU .....	94
■ LE NÉOUVIELLE .....	98
■ MALLOS DE RIGLOS .....	102
■ LES ARRES D'ANIE .....	106
<b>UNE MOSAÏQUE DE VALLÉES</b> .....	<b>110</b>
■ LES VOLCANS DE LA GARROTXA .....	112
■ LE CAPCIR .....	114
■ LE VAL D'ARAN .....	116
■ LA RODA DE ISABEÑA .....	120
■ LE VAL D'AZUN .....	122
■ LA SIERRA DE GUARA .....	128
■ LA VALLÉE D'ASPE .....	132
■ BARDENAS REALES .....	136
<b>L'ARIÈGE, TERRE D'UTOPIE</b> .....	<b>140</b>
<b>ÉTONNANTE HISTOIRE AVEC UN GRAND H ET PLEIN DE PETITS H</b> .....	<b>142</b>
■ VAL LOURON ET LE TOURISME SOCIAL .....	144
■ LA POCHE DE BIELSA .....	148
■ ÉGLISES MOZARABES DU SERRABLO .....	152
■ LA COMMISSION SYNDICALE DU HAUT-OSSAU .....	154
■ LA MIGRATION DES HIRONDELLES .....	160
■ LE PAYS QUINT .....	163
<b>QUELQUES GRANDS SITES</b> .....	<b>166</b>
■ SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES .....	168
■ GAVARNIE .....	172
■ CAUTERETS ROMANTIQUE .....	178
■ LE PARC NATIONAL D'ORDESA ET DU MONT PERDU .....	184
<b>L'AUTEUR</b> .....	<b>191</b>





**G**érard Caubet a été le premier accompagnateur en montagne. Ou l'un des tout premiers. En tout cas, s'il n'a pas été l'inventeur de ce nouveau métier à la fin des années soixante-dix, il y a largement contribué.

À cette époque-là, l'idée d'emmener des gens découvrir la montagne – en l'occurrence pour nous les Pyrénées –, de vouloir transmettre cette passion et cet amour, et surtout d'en faire un métier c'est-à-dire de faire payer les personnes que l'on emmenait était une idée complètement nouvelle.

Jusque-là, ne se concevait que le métier – la noble profession – de guide de haute montagne, où l'on offrait à son client la sécurité et la technique qui permettait d'atteindre le sommet.

Ce qu'a inventé Gérard Caubet, c'était cette idée d'être à la fois un guide, un médiateur, un lecteur ou un traducteur de paysage, un raconteur d'histoires, ou de l'Histoire avec un grand H. Mais aussi un animateur, animateur au sens de celui qui donne l'anima (de l'âme) au petit groupe de marcheurs qui lui ont emboîté le pas, marcheurs, qui, la plupart du temps, ne se connaissaient pas auparavant. Bref, un compagnon de voyage, dont le rôle est d'œuvrer discrètement à la réussite de l'aventure que ce groupe va vivre ensemble. Au final : transmettre son amour et sa passion des Pyrénées.

C'est Gérard Caubet qui m'a entraîné au début des années quatre-vingt dans cette aventure de la « randonnée accompagnée », aventure qui s'est concrétisée un peu plus tard en devenant La Balaguère\*.

Le concept de La Balaguère s'est appuyé dès le départ, et s'appuie toujours trente ans plus tard, sur cette idée et sur ce rôle central, essentiel, de l'accompagnateur (ou de l'accompagnatrice) : proposer un séjour de découverte en profondeur d'un massif ou d'une vallée des Pyrénées, avec la marche à pied comme mode de déplacement principal. Et surtout vivre une aventure, une tranche de vie en marge, au sein de ce petit groupe ainsi constitué, avec pour personnage central l'accompagnateur en montagne.

Aujourd'hui, plus de trente ans après sa création, La Balaguère rassemble plus d'une soixantaine d'accompagnateurs et accompagnatrices. Chacun(e) est plus ou moins spécialiste d'un massif, d'une vallée. Chacun(e) a son style, ses passions, ses domaines d'expertise, sa façon à lui de transmettre son savoir. Chacun(e) conserve jalousement ses jardins secrets, distille ses propres histoires, vous emmène sur ses chemins détournés. Et puis, bien sûr, chacun(e) son caractère, plus ou moins trempé.

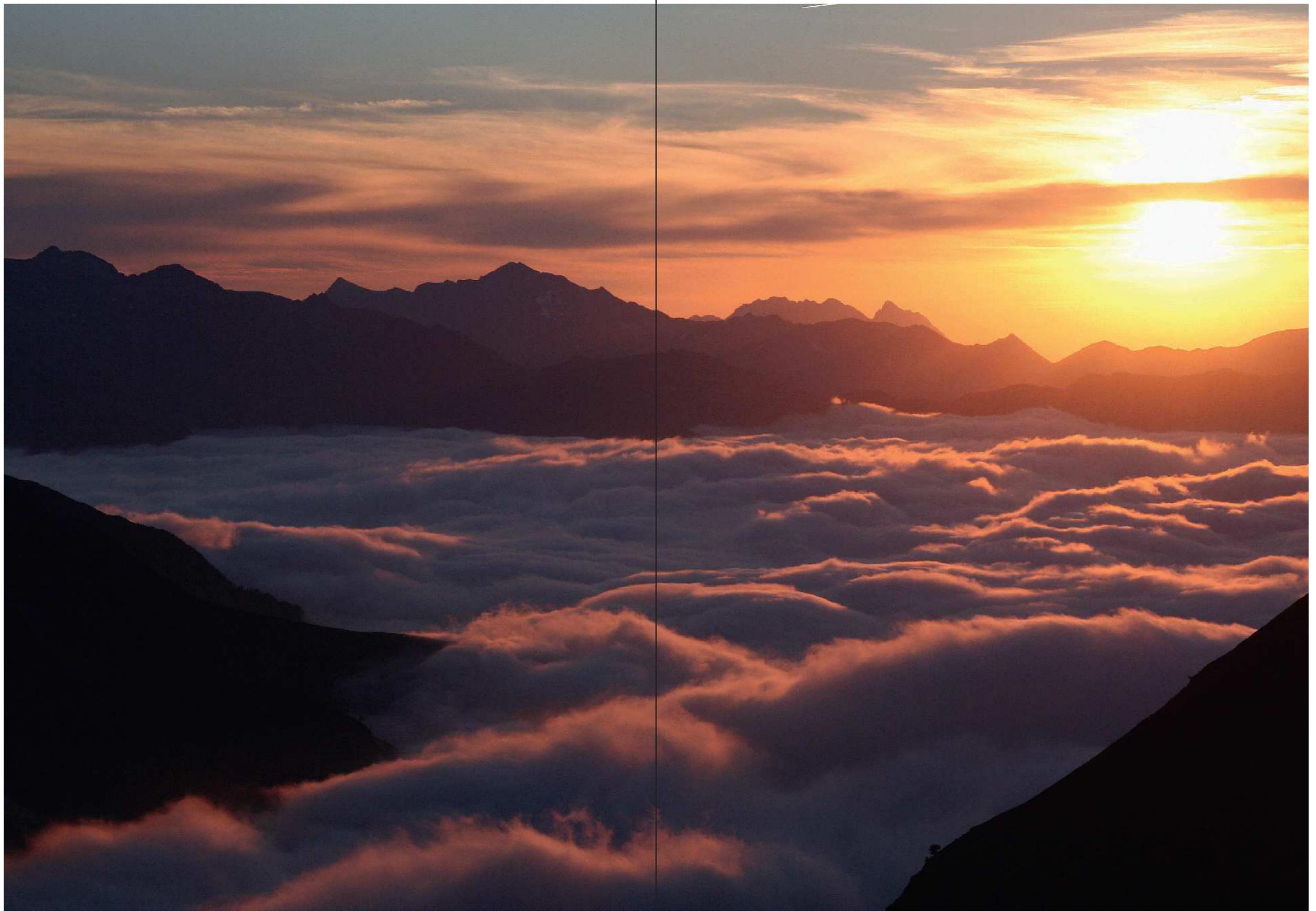
*\* La Balaguère est un tour-opérateur spécialiste des Pyrénées depuis 1984.*

#### Ci-contre

L'eau dans tous ses états est omniprésente dans les Pyrénées. Elle en fait sa richesse. ©P. Meyer

#### Double page suivante

Un coucher de soleil en montagne c'est toujours beau, mais sur une mer de nuage c'est le top. ©O. Guix



# L'ÉTONNANTE CORDILLÈRE PYRÉNÉENNE

---

La plupart des sentiers sont utilisés depuis les temps immémoriaux par les communautés des deux versants unis par des traités de « lies et passeries ». Aujourd'hui les randonneurs en ont pris possession pour le simple plaisir de marcher.

©D. Serano-Grocc

QUI DIT CORDILLÈRE PENSE INSTANTANÉMENT AUX ANDES.

*ERRARE HUMANUM EST.* LE TERME DE CORDILLÈRE EST SOUVENT

EMPLOYÉ PAR LES GÉOGRAPHES POUR DÉSIGNER LES PYRÉNÉES

PAR OPPOSITION AUX MASSIFS LE PLUS SOUVENT AVACHIS,

COMME NOTRE BON VIEUX MASSIF CENTRAL.

CETTE CONFIGURATION MONTAGNEUSE LONGUE ET ÉTROITE

EST LE FRUIT D'UNE COLLISION GIGANTESQUE (ENCORE EN

COURS) ENTRE LES PLAQUES ESPAGNOLES ET EUROPÉENNES.

IL EN RÉSULTE UN « EFFET BARRIÈRE » AUX CONSÉQUENCES

MULTIPLES NOTAMMENT SUR LES CLIMATS ET LES POPULATIONS.





## CLIMATS PYRÉNÉENS

UNE MOSAÏQUE  
D'UNE ÉTONNANTE DIVERSITÉ

Un randonneur parcourant le GR 10 commence son périple dans la douceur des collines basques pour le terminer sous le cagnard catalan. En 400 kilomètres, il aura connu tous les types de temps. Une première explication se trouve dans la position méridionale des Pyrénées. Situées sur le 43° degré de latitude, elles sont à mi-chemin entre les régions tempérées du nord et les zones supratropicales du sud. Ajouter à cela la puissance de la chaîne qui protège et sépare climatiquement la France et l'Espagne. Aux deux extrémités, la présence de deux mers vient complexifier la carte des climats.

Les Pyrénées peuvent se subdiviser en quatre zones climatiques. La façade atlantique est caractérisée par une ambiance douce et des hivers agréables. Le versant nord des Pyrénées centrales est de type montagnard avec des saisons marquées.

Cumulonimbus mammas.  
Les poches d'eau non vidées visibles sous le nuage sont appelées « mammas » en raison de leur forme suggestive. Il est temps de sortir le poncho. ©B. Jamorski

Le côté espagnol présente une sécheresse accentuée. Les influences méditerranéennes pénètrent assez loin à l'est de la chaîne.

L'altitude engendre son propre modèle climatique. Il suffit de s'élever de quelques centaines de mètres pour voyager de plusieurs milliers de kilomètres vers le nord. Seule une végétation de type polaire peut subsister aux températures extrêmes des sommets.

Le randonneur sera toujours captivé devant une mer de nuages s'étalant à ses pieds. Il semblerait que l'on puisse marcher à sa surface. Il peut arriver « qu'elle monte ». Un silence ouaté prend alors possession de vous. Autre moment intense : vivre un orage en montagne ; c'est toujours impressionnant. Généralement, il n'éclate qu'en fin de journée, et c'est à l'abri du refuge qu'on en profite le mieux. Le ciel « lavé » de son humidité retrouve rapidement sa sérénité limpide.

Prévoir le temps était autrefois une nécessité vitale. Le guide, l'agriculteur savaient décrypter dans le ciel les signes annonciateurs du temps à venir. De nombreux dictons populaires attribuent aux vents un rôle prémonitoire. Chacun a son nom. Il peut être différent d'une vallée à l'autre. La balaguère est ce vent fou qui nous vient d'Espagne. Quand elle souffle, « il faut tenir le béret des deux mains » dit-on ! Les Basques l'appellent *haize hégoa*. Le *cierzo* (le cers) traverse les Pyrénées dans l'autre sens et balaye l'Aragon jusqu'aux plaines de l'Èbre. À l'est, la tramontane et l'autan règlent le climat à leur guise.

### Ci-dessous

Plafond bas et inquiétant de stratocumulus dans la vallée des Gaves. Ils ne présagent pas de grandes pluies, mais de quelques gouttes occasionnelles. La ligne claire à l'horizon est prometteuse d'un temps plus dégagé vers Gavarnie. ©B. Jamorski

### Double page suivante

Lorsque, le matin, le ciel s'embrase de la sorte, ce n'est pas de bon augure si l'on en croit le proverbe qui dit « brumes rouges, vent ou pluié ». ©A. Autechaud Sig'nature





# UNE MOSAÏQUE DE VALLÉES

---

La Piskera. Le paysage ruiforme, typique des Bardenas, est dû à l'assèchement d'une ancienne mer tropicale. Elle a déposé à cet endroit d'énormes accumulations de grès, d'argile et de gypse. Le ravinement et le surpâturage ont fait le reste.

©B. Jamorski

RIEN NE RESSEMBLE MOINS À UNE VALLÉE QUE CELLE D'À-CÔTÉ. ON DIRAIT QUE CHACUNE S'EST INGÉNIÉE À MARQUER SA DIFFÉRENCE. ICI UN PAYSAGE, LÀ DES COUTUMES, ENCORE AILLEURS UNE LÉGENDE, UNE SPÉCIALITÉ, ET QUE SAIS-JE D'AUTRE.

L'ÉPOQUE MODERNE A EU BEAU TENTER DE TOUT UNIFORMISER AU ROULEAU COMPRESSEUR, RIEN N'Y FIT. IL SEMBLERAIT AU CONTRAIRE QUE PARTOUT, LES « LOCAUX » SOIENT À LA MANŒUVRE POUR METTRE EN EXERGUE CE QUE LEUR PAYS A DE MEILLEUR. RIEN NE SERAIT PLUS TRISTE QUE DES PYRÉNÉES UNIFORMES, SANS ODEUR NI SAVEUR. C'EST LOIN D'ÊTRE LE CAS !





## LE VAL D'ARAN

UNE EXCEPTION PYRÉNÉENNE

### Page de droite

Le val d'Aran partage avec ses voisins le superbe massif des Encantats (monts enchantés). Son nom provient de deux pics jumeaux qui, selon la légende, seraient deux chasseurs pétrifiés, victimes d'une malédiction divine car partis chasser au lieu d'aller à la messe. ©G. Caubet

### Double page suivante

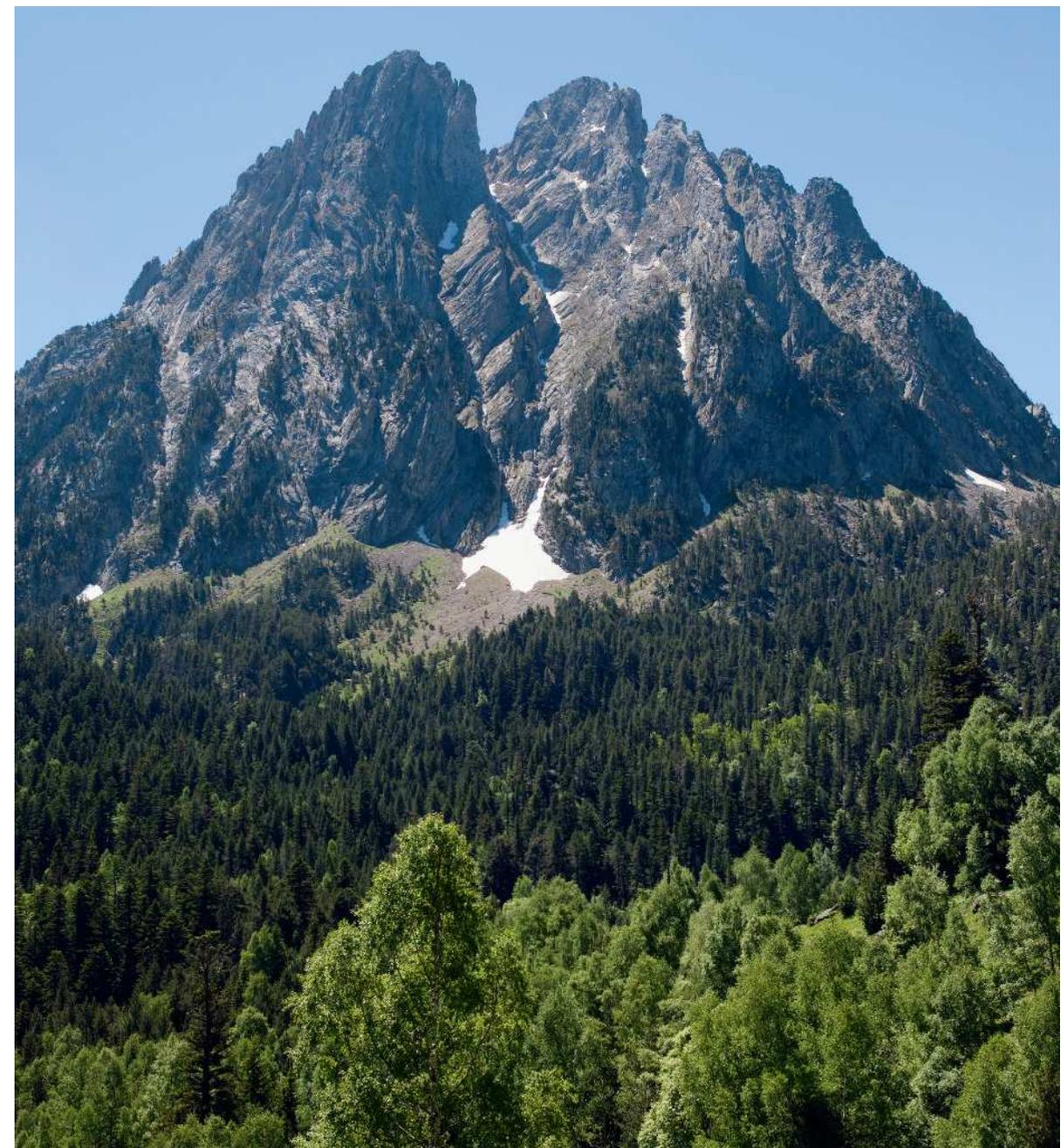
Le massif des Encantats est connu pour la richesse de ses lacs. ©O. Guix

Situé au centre de la chaîne, à l'aplomb de Montréjeau, le val d'Aran fait figure de territoire d'exception. Longtemps tourné vers la France par les contraintes du relief, il est aujourd'hui un mini-pays à lui tout seul, avec gouvernement autonome, langue, drapeau et hymne national. Son dynamisme économique n'a pas réellement d'équivalent. Sa capitale Vielha e Mijaran (littéralement milieu du val d'Aran) n'est pas plus peuplée qu'un chef-lieu de canton français, mais son aura suffit largement à cristalliser la fierté patriotique des Aranais.

Le territoire du val d'Aran, plus grand que l'Andorre et le Liechtenstein, comprend neuf communes. Elles s'égrènent le long de l'ancienne voie romaine du Camin reiau qui reliait Toulouse à Urgell. Avant le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, c'était une enclave géographique. À sa frontière avec la France, un pincement de la vallée rendait le passage difficile – le toponyme de *Passus Lupi* (passage des loups) donné à Saint-Béat évoque cette difficulté. Il a fait un temps parti de l'évêché de Saint-Bertrand-de-Comminges. Rendu à l'Espagne au moment de la Révolution, il attendra le percement du tunnel de Vielha en 1948 pour que les liaisons vers sa mère patrie soient rendues possibles toute l'année.

La Generalitat de Catalogne, dont il dépend, lui reconnaît une certaine autonomie. Le Conselh generau, une vieille institution re-toiletée, administre six circonscriptions appelées terçons en référence à une organisation datant du xv<sup>e</sup> siècle. Son drapeau évoque la croix occitane et son hymne national, *Montanhes araneses*, est une version inspirée de *Se canto*. L'aranais, variante de l'occitan, partage avec l'espagnol et le catalan le rang de langue officielle. Mais dans les faits, la population est quadrilingue. Le français est couramment parlé avec une pointe d'accent chantant. Le tourisme, le ski et... le Ricard sont les mamelles économiques du val d'Aran. Mis à part la célèbre boisson anisée, dont le commerce prospère à Bosost, c'est vers Baqueira que convergent le maximum d'euros et de devises. Créée en 1960 sur un modèle alpin, la station n'a de cesse de se moderniser et de s'étendre. L'annexion récente de la Bonaigua lui vaut le surnom de « 3B », Baqueira-Beret-Bonaigua. La qualité de son domaine lui permet de jouer sans complexe dans la cour des grands. La neige venue, tout le gratin de la jet-set accourt ici planter le bâton. Le roi lui-même y a son rond de serviette. Cette orientation délibérée vers le haut de gamme a suscité un renouveau des villages dans un style traditionnel assez réussi.

L'image de la Garonne « qui trouve sa source à l'Œil de Jupiter dans le val d'Aran » traîne dans tous les manuels scolaires de géographie. En 931, le spéléologue Norbert Casteret établit la preuve que la source présumée n'est qu'une résurgence dont les eaux proviennent de l'autre côté de la frontière. À la barbe des carabiniers, il déverse six tonneaux d'un puissant colorant dans le trou du Toro. Quelques heures plus tard, l'Œil de Jupiter se teinte d'une eau « vert fluo ». La preuve est faite. Pour lui, la Garonne prend sa source au glacier des Barrancs, au pied de l'Aneto. Elle rejaillit à l'Artiga de Lin après un parcours souterrain de 3,6 kilomètres sous la

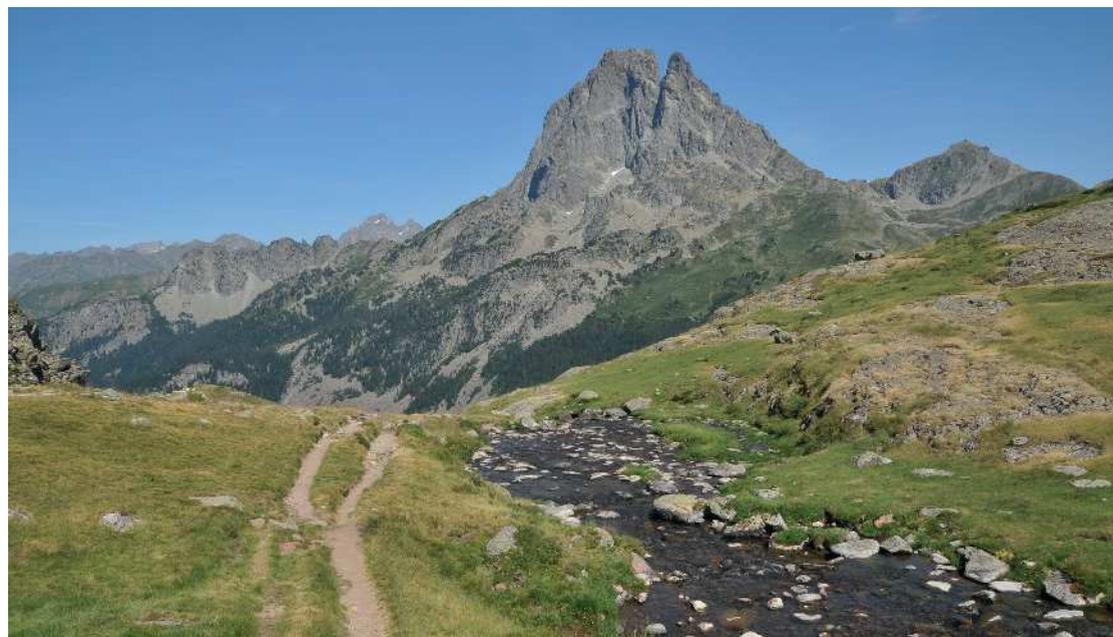


Tuca Blanca. Mais la fierté aranais refuse cette hypothèse. Peu enclins à abandonner à d'autres les origines de leur fleuve fétiche, les Aranais la font naître à l'Uelh de la Garona, au Pla de Beret. Bien que les sources de la « Garonne à Norbert » soient plus hautes en altitude, le cours de « celle de Béret » est plus long et son débit supérieur. À chacun son opinion.

Aujourd'hui le val d'Aran affiche un dynamisme débordant. Le tunnel Alphonse XIII, considéré à juste titre comme le plus dangereux des Pyrénées, vient d'être doublé par le tunnel Juan Carlos I<sup>er</sup>. Le bénéfice produit par l'activité ski se lit dans les aménagements et les infrastructures.

## LA COMMISSION SYNDICALE DU HAUT-OSSAU

UNE ORGANISATION PASTORALE VENUE DU  
FOND DES ÂGES ET TOUJOURS D'ACTUALITÉ

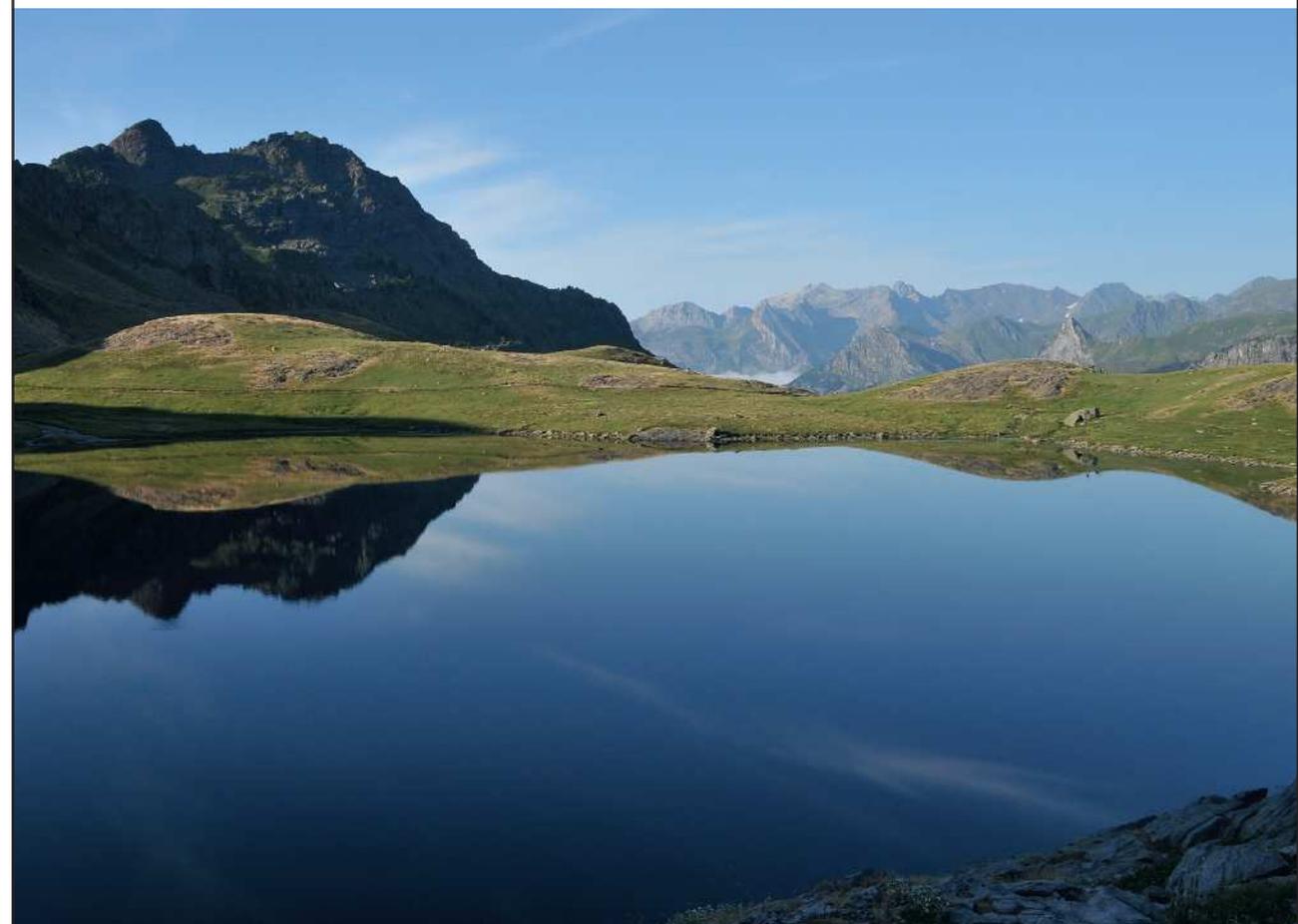


Le pic du midi d'Ossau, Jean-Pierre pour les intimes, est un ancien volcan ayant explosé à l'ère primaire. La première ascension relatée par écrit a été effectuée par Guillaume Delfau, le 3 octobre 1797. Il a eu tellement peur qu'il n'est jamais revenu!  
©B. Valcke

**L**e randonneur qui parcourt les sentiers de la vallée d'Ossau s'étonne toujours de rencontrer en pleine montagne des cabanes habitées, d'entendre résonner les sonnailles, de voir partout des vaches et des brebis semble-t-il heureuses d'être là. Ce tableau bucolique est le résultat d'une organisation très particulière de l'espace montagnard. Ses racines plongent dans un lointain passé. C'est en Haut-Ossau que ce système agropastoral perdure avec la plus grande vigueur.

Le syndicat du Haut-Ossau constitue une originalité foncière dont les racines remontent au Moyen Âge. C'est l'une de ces commissions syndicales présentes quasi exclusivement dans les Pyrénées. Elles ont été créées sous Louis-Philippe, en 1837, afin de permettre aux communes de gérer leurs biens indivis.

Pour comprendre le fonctionnement de la commission syndicale, il faut remonter bien avant la Révolution. Autrefois, les feux constituaient la base de l'organisation sociale et économique. Un texte de 1040 définit le feu comme une cheminée qui fume pendant six mois. Cette notion n'est pas sans rappeler les contraintes de résidence qui encadrent aujourd'hui certains évadés fiscaux. La vallée était gouvernée par une jurade, sorte de conseil de la vallée, composé d'un représentant de chaque feu. Les réunions se tenaient au Ségrari de Bielle, dans une pièce attenante à l'église où les droits et titres de propriétés étaient conservés dans un coffre à trois clés. En 1789, la Révolution abolit les privilèges. Le système aurait dû passer à la



trappe mais les Ossalois baissent les oreilles sous le béret et attendent que ça passe. On continue comme avant et on ne dit rien à personne.

Aujourd'hui, la commission syndicale modernisée est gérée par une assemblée de syndics spécialement élus à cette fin dans les communes. Outre les pâturages de montagne, la commission syndicale du Haut-Ossau conserve dans son escarcelle les landes incultes du Pont-Long, au nord de l'agglomération paloïse, et, il n'y a pas si longtemps, la place de Verdun en plein centre-ville. Dédé, alias le Béarnais André Labarrère, maire de Pau, finira par la leur piquer en douce, mettant fin ainsi à plusieurs siècles de conflits dont de nombreuses chansons relatent les péripéties. L'agrandissement de Pau vers le nord a transformé en vraie tirelire les anciens parcours d'hivernage du Pont-Long. Pas moins de 150 hectares de zones industrielles s'y sont installés, procurant à la vallée une manne de loyers. La commission syndicale y exploite la plus grande ferme du département des Pyrénées-Atlantiques (850 hectares). Le maïs produit est vendu prioritairement aux Ossalois à prix préférentiel sur le marché. Les pâturages de montagne lui fournissent le revenu des *bacades*, forme de redevance à la tête de bétail. Les ressources dégagées sont investies dans le bien commun, dont l'amélioration des conditions de vie des bergers à la montagne. Fait étonnant, les excédents sont reversés aux communes au prorata des feux qui n'a pas été modifié depuis l'an 1040. Stupéfiant !

**Ci-dessus**  
Parmi les randonnées culte des Pyrénées, le tour des lacs d'Ayous figure en bonne place. ©B. Valcke

**Double page suivante**  
Ces chevaux qui se la « coulent douce » face à l'Ossau ignorent le sort qui les attend. Les plus beaux partiront en charter vers le Japon où ils termineront en « basashi » sorte de « sushi » à la viande crue de cheval. Véricide ! ©B. Jamorski

Au-delà de 1000 mètres d'altitude pousse en abondance la réglisse de montagne. Elle donne au fromage des Pyrénées fabriqué en estive un goût incomparable très recherché des connaisseurs.

©B. Valcke

En montagne, prévaut la notion de *cujala*. Le terme, inconnu des technocrates du ministère de l'Agriculture, organise la pratique des estives selon des usages ancestraux. Chaque *cujala* comprend la cabane, le saloir, un parc attenant pour le repos des bêtes et les parcours de pâture. La ressource en herbe s'épuisant en cours d'été, les bergers prennent armes et bagages et changent de *cujala*. On appelle devette ces remues entre montagnes en cours de saison. Il existe tout un vocabulaire pour combler les lacunes du français dans ce domaine.

Par sa vie « pas comme celle des autres », le berger passe pour un personnage atypique. Il possède en propre environ 150 brebis laitières et à peu près autant de *mardagnes*. Il s'agit de « brebis de garde » qui lui sont confiées pendant l'été par un paysan de la vallée. En contrepartie, il conserve pour lui tout le lait qu'il en retire. C'est une forme de salaire en nature toujours en vigueur, malgré son incapacité à rentrer dans une case officielle du Code du travail ou du commerce. Entre la traite, la fabrication du fromage et la surveillance du troupeau, ses journées sont bien remplies. La charge de travail diminue à partir du 15 août où les *manes* (brebis taries) demandent moins de présence.

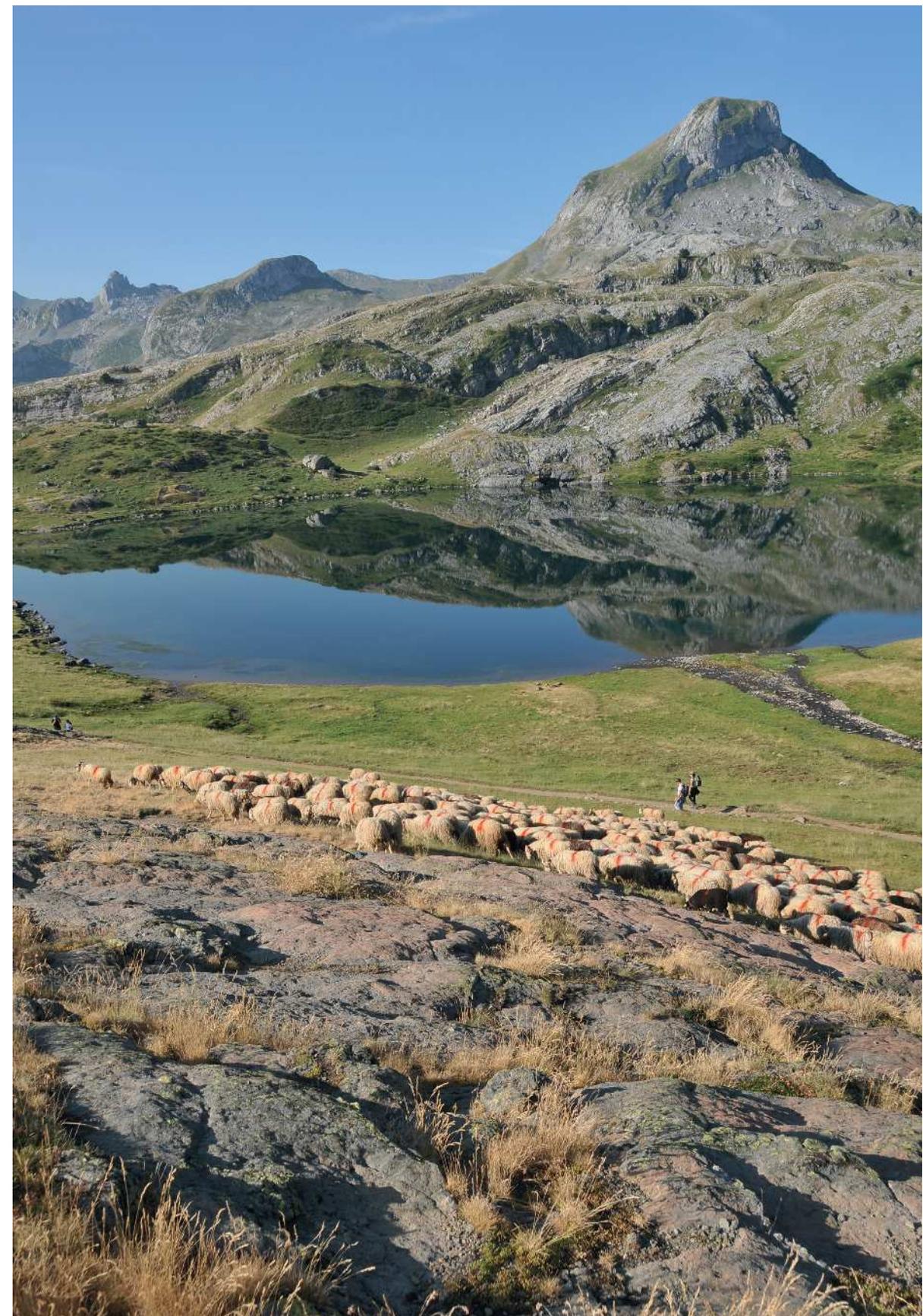
Les fromages faits au *cujala* sont pour la plupart descendus à Gabas où ils sont affinés dans la plus pure tradition. Dans l'obscurité du saloir, ils sont frottés au sel, essuyés et retournés jusqu'à la formation naturelle d'une croûte aux nuances ocre. Le droit coutumier fixe à un fromage sur douze la rémunération du travail de salage. Cette rétribution est appelée *desme* qui vient de dîme car elle était autrefois d'un sur dix. Douze fromages sont posés sur la table. Le berger choisit le premier, le saleur le second et les dix autres reviennent à leur propriétaire.

Début juillet, l'accessibilité générale des pâturages de montagne donne lieu à la *saüde*, deux jours de transhumance distincte entre le Bas et le Haut-Ossau. Les bêtes de tête sont mises en beauté par des colliers d'apparat sculptés et peints à la main. Elles portent au cou des sonnailles impressionnantes par leur taille et les sons qu'elles émettent. Les troupeaux s'annoncent de loin. Les gens sortent à leur passage pour admirer le bétail et s'adonner éventuellement à quelques commerces. Deux dates suivent de près la descente de la montagne. La foire de Béost à la Saint-Michel (29 septembre) est quasi tombée en désuétude. La foire au fromage de Laruns a toujours lieu le premier samedi d'octobre.

La confrérie des bergers a frisé l'extinction. Pendant des années, on n'y a plus vu que des vieux. Aujourd'hui, des jeunes ont pris la relève. On vit bien de ce métier à condition de ne pas avoir peur du travail et de faire du fromage. La modernisation des « labos de fabrication » a permis la mise en conformité aux règles d'hygiène. La vie dans les cabanes rénovées ne fait plus peur aux femmes qui aiment bien les bergers sentant bon la savonnette. Être berger transhumant aujourd'hui est avant tout un choix de vie et une façon de perpétuer une tradition ancestrale dont beaucoup sont issus. Certains ne transhument pas et restent dans leur ferme toute l'année. Ils sont souvent appelés « lacaunistes » en référence à leur préférence pour les brebis de Lacaune, meilleures laitières que les basco-béarnaises, mieux adaptées aux rigueurs de la montagne.

Le fromage fait l'objet de l'AOC Ossau Iraty. L'appellation ne fait pas recette dans la filière traditionnelle des bergers ossalois. La plupart refusent de donner leur caution identitaire à un système initié par les grands groupes industriels avec pour seul bénéficiaire le droit d'étiqueter leur produit « fromage fermier ».

C'est grâce au caractère libre et rugueux des Ossalois que perdure ce mode d'organisation où le meilleur du passé se conjugue aux bienfaits du présent.





## CAUTERETS ROMANTIQUE

### HISTOIRE D'EAUX

#### Page de droite

Construit en 1856, le pont d'Espagne est très visité pour ses cascades. Un dispositif permettait de le faire sauter en cas de tentative d'invasion par les Espagnols. ©M. Pinaud / Office de tourisme Cauterets

#### Double page suivante

La face nord du Vignemale est la plus haute paroi des Pyrénées. Elle a été vaincue en août 1933 par Henri Barrio, dit « Coucou », et Robert Bellocq. Quant au couloir de Gaube qui fend la paroi en son milieu, la première ascension a été réalisée le 6 août 1889 par une cordée menée par le célèbre guide Célestin Passet. Un véritable exploit pour l'époque. ©Yvann K - Fotolia

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Cauterets fait figure de station « branchée ». Toute la société huppée de l'époque viendra y prendre les eaux. Le paisible village de montagne va s'en trouver transformé. À l'origine de ce mouvement, la mode du thermalisme. Elle se développe dans un contexte de boom économique occasionné par la révolution industrielle. Une classe bourgeoise apparaît de façon durable. C'est elle qui fournira le gros des bataillons de « baigneurs ».

Dans le même temps, émerge un nouveau courant littéraire et artistique connu sous le nom de romantisme. Il prend le contre-pied du classicisme qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, prônait la rigueur, le rationalisme, la symétrie et la nature domptée. À l'opposé, le romantisme, c'est l'émotion face à la nature sauvage. Les romantiques aiment épancher leurs sentiments devant la mer, les lacs, les ruines. La montagne favorise l'expression de leur trouble intérieur. Découvrons le Cauterets du XIX<sup>e</sup> siècle sous la plume de Victor Hugo, de George Sand et bien d'autres.

La nature est une invitation à méditer sur l'éternité et la grandeur divine. « Cette inexprimable architecture de monts et de vallées sans mesure, donne une impression bien vive de la puissance divine » (Eugénie de Guérin).

La recherche du bonheur passe par une relation passionnée avec un être aimé. Victor Hugo, atteint d'une blépharite (inflammation des paupières), vient à Cauterets avec Juliette Drouet, sa maîtresse de toujours. Prétendant à de hautes responsabilités d'État, il cherche à préserver sa réputation et se fait appeler M. Michel.

Chateaubriand, vieillissant, entretient pendant deux ans une relation épistolaire assidue avec Adèle, alias Léontine de Villeneuve, comtesse de Castelbajac, jeune femme de quarante ans sa cadette. Ils ne se rencontrent qu'une seule fois à Cauterets, en 1829. Ce sera un loupé. « Un soir qu'elle m'accompagnait, lorsque je me retirais, elle voulut me suivre; je fus obligé de la reporter chez elle dans mes bras. Jamais je n'ai été si honteux; inspirer une sorte d'attachement à mon âge me semblait une véritable dérision. Je me serais volontiers caché de vergogne parmi les ours, nos voisins. »

George Sand, s'ennuyant à mourir avec son mari Casimir, aura ces paroles définitives: « Le mariage est le but suprême de l'amour. Quand l'amour n'y est plus ou n'y est pas, reste le sacrifice. » C'est à Cauterets qu'elle commet sa première infidélité avec le beau et fringant Aurélien de Sèze. « Un soir, Aurélien m'écoutait, il me parla de ce qu'il éprouvait pour moi. C'était dans des termes si purs et si doux que je ne pus m'offenser. » On imagine la suite...

Le style romantique recourt largement à l'hyperbole (effets d'exagération). « Des ruisseaux de sueur descendant de la poitrine et des reins jusque dans les souliers » (Jean Dusaulx).

La personnification est aussi très utilisée. Elle consiste à représenter un objet inanimé comme s'il s'agissait d'un être humain. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? » (Lamartine).







Les thermes de César  
inaugurés en 1844.  
©M. Pinaud/Office de tourisme  
Cauterets

Le sublime et le hideux se retrouvent dans de nombreux textes romantiques. « C'est une sorte de nuit blafarde entrecoupée d'éclairs dans laquelle on n'entend plus que deux rugissements, le torrent qui hurle sans cesse et le tonnerre qui gronde par instants » (Victor Hugo).

Les textes romantiques véhiculent un certain nombre de clichés. Le montagnard y est dépeint comme un être généreux et noble car, moins touché par les vices des villes, il conserve une simplicité morale. « Mes porteurs sont tout haletants et couverts de sueur, et pourtant d'une gaîté extrême. Il est impossible de dire à quel point je suis étonnée de l'honnêteté de ces enfants de la nature » (Françoise Rees Van Tets). Le contrebandier est sympathique de même que le proscrit car « le joug qui courbe la foule ne les fait pas plier ». La montagne est décrite peuplée de bandits : « La fauve solitude est l'amie éternelle des voleurs des larrons et des hommes de la nuit » (Victor Hugo).

L'arrivée de la diligence est toujours une attraction. Dès le marchepied baissé, le « baigneur » est traqué comme le touriste peut l'être aujourd'hui en certaines destinations où sévit la misère. « Cinquante pas plus loin, nous sommes raccrochés par des servantes, des enfants, des loueurs d'ânes, des garçons qui par hasard viennent se promener autour de nous. On nous offre des cartes, on nous vante l'emplacement, la cuisine. [...] Chaque hôtel a ses recruteurs à l'affût ; ils chassent l'hiver à l'isard, l'été aux voyageurs » (Hippolyte Taine).

Le touriste attache une grande importance à la nourriture. « On offre au lac de Gaube un isard sans la peau pour 5 F. [...] On peut manger des filets d'ours quand ils ne sont pas trop coriaces » (Achille Jubinal). L'expérience de la nourriture locale peut s'avérer un exercice à haut risque. « La soupe arriva enfin. De ma vie, rien de pareil ne m'était passé sous la dent. [...] On nomme cela dans le pays de la garbure ou pastel. Il y aurait de quoi étouffer Gargantua lui-même » (Achille Jubinal).

La pratique du coup de fusil existe déjà. « Au lac de Gaube on paye 15 centimes pour monter sur un rocher dont la base plonge dans le lac. »

De nombreuses fêtes sont organisées. « On s'occupe peu de sa santé et l'on songe beaucoup à s'amuser. La gaîté et l'exercice sont des règles d'hygiène recommandées » (Alexis de Tocqueville). En 1809 existe un Wauxhall, lieu public où se



donnent des bals et des concerts « où des femmes éclatantes de tout ce que la mode et le luxe ont de plus recherché se livrent à la danse ». Quelques gigolos et dandys fréquentent Cauterets en quête de bonne fortune : « Les eaux thermales font plus de cocus que de guérisons. »

Entre les bains et les fêtes, le temps libre est consacré aux balades. C'est à pied, en chaise à porteurs ou à cheval que l'on découvre le Pont d'Espagne, le lac de Gaube, le chalet de la reine Hortense, le Cabaliros, etc. « À Cauterets, on a une manière fort commode de gravir les rochers. Deux hommes vous portent sur une chaise attachée à un brancard et sautent de roche en roche au-dessus des précipices sans fond » (George Sand). Victor Hugo préférait la marche : « Figurez-vous, mon cher Louis, que je me lève tous les jours à quatre heures du matin, et qu'à cette heure sombre et claire à la fois, je m'en vais dans la montagne. »

Le déclin du romantisme se fera sentir dès 1860. Henry Russell, personnage emblématique des Pyrénées, est un romantique tardif. Ses fameuses grottes du Vignemale sont creusées entre 1882 et 1893, au moment où Hugo meurt à Paris. Le roman social, déjà amorcé par *Les Misérables* de Victor Hugo, lui succède. Il brosse les malheurs et les misères de la classe ouvrière. *Germinal* ou *La Bête humaine* n'ont plus rien à voir avec le romantisme.

Aujourd'hui, Cauterets ne retentit plus des fastes d'antan. Aux soirées mondaines, les robes à crinoline ne font plus tourner les têtes des dandys – ou le contraire. Mais la station garde dans son architecture l'empreinte de ce passé glorieux. Pour se projeter dans l'ambiance, il suffit de feuilleter quelques pages de Victor Hugo et de fermer les yeux...

Outre garder les accès au Vignemale, le refuge Baysseance est une étape sur la HRP et le GR 10. Il a été baptisé en l'honneur d'Adrien Baysseance, élu président du club alpin français de Bordeaux en 1878 et maire de Bordeaux de 1888 à 1892. ©B. Valcke